



Quelques propositions de recherche

Cette étude a permis de découvrir l'ampleur des lacunes concernant la prise en compte des dimensions spatiales du fait métropolitain et du processus qui y conduit (la « métropolisation »). Bien au delà des problèmes qui ont été soulevés dans cette étude il faut bien souligner le manque de ressources et d'informations dédiées à la cartographie de la métropolisation. Pour surmonter ces obstacles, les essais d'objectivation des mutations engendrées par la métropolisation par la cartographie des variables, tels ceux qui ont été proposés par de précédentes études entreprises sous l'égide d'AVTM, mériteraient d'être poursuivis, c'est-à-dire étendus et approfondis.

Un effort particulier devrait être réalisé dans le domaine de la cartographie systématique des résultats des recensements, en développant les bases de données internationales (transfrontalières) qui ne tranchent pas les espaces en catégories posées « a priori » et les analyses basées sur les maillages les plus fins (commune ou équivalent). A partir de ces outils, pourraient être ensuite proposés des protocoles de traitement de l'information communs et applicables à tous types d'espaces, qui permettraient à leur tour de dégager des concepts objectifs et pouvant être partagés par tous.

avril 2004

n° 14 novembre 2005
l'espace méditerranéen

La représentation cartographique de la métropolisation

Introduction

Les dimensions spatiales représentent l'un des aspects les plus méconnus de la métropolisation. Appréhendée par les textes et les discours, les tableaux de chiffres, les classements ou les images, la métropolisation l'est plus rarement par les cartes.

La carte est pourtant devenue un outil de communication et de décision ou de réflexion majeur pour les acteurs, les chercheurs, voire le public. La présente étude bibliographique entend proposer un état des lieux de la question. La recherche repose donc sur le croisement de deux champs :

« carte » et « métropolisation ». Elle entend donner un aperçu de l'utilisation de cet outil de communication dans la représentation de la métropolisation. Les résultats sont livrés selon une grille de lecture harmonisée, sous formes de fiches résumées et commentées, avec de nombreuses reproductions de documents.

L'enquête a été réalisée au cours de l'été 2001 par une équipe de l'UMR 6012 ESPACE (Université d'Avignon) sous la direction scientifique de François Moriconi-Ebrard.

Nature des documents

La *nature du document* influe considérablement sur l'aspect selon lequel le thème est présenté. Celle-ci informe (littéralement : met en forme), implicitement ou explicitement, sur le contexte et sur les objectifs initiaux de sa réalisation. Une carte de la métropolisation ne sera évidemment présentée de la même façon par une grande ou une petite ville, un service technique ou un parti politique, etc.

Deux catégories de documents

Les ouvrages indexés dans cette enquête sont de deux natures différentes : il s'agit d'une part des ouvrages dits « de littérature grise », d'autre part de publications scientifiques.

■ Les ouvrages dits de « littérature grise »

Cette catégorie regroupe les rapports d'analyse et de synthèses, d'études, les projets d'aménagement, les prospectus à caractère informatif, incitatif, documentaire qui émanent directement d'organismes ou d'institutions

publiques ou semi-publiques (municipalités, régions, agences, ministères...). Même si certains de ces documents ont pu avoir une diffusion locale très importante, dans certains milieux spécialisés et à certaines époques, l'immense majorité de ces documents reste très largement méconnue en dehors de leur région.

■ Les publications à caractère scientifique

Il s'agit des ouvrages scientifiques et articles publiés dans les revues thématiques à caractère scientifique. Dans ce domaine, il s'est rapidement avéré que les publications consacrées directement au thème de la « métropolisation » sont très rares. Aussi, la recherche a-t-elle été étendue aux mots-clés suivants : « métropoles », « agglomération », « région urbaine », « urbanisation », « aménagement régional ». Cette extension a permis de trouver, à l'intérieur de ces ouvrages, une ou plusieurs pages consacrées à la métropolisation ou aux dimensions spatiales de l'extension des métropoles. Certains de ces ouvrages – qu'ils soient directement ou indirectement consacrés au thème – ne comportent aucun document cartographique.

recherche réalisée par
l'Institut d'Aménagement
Régional
Université de la Méditerranée
Aix – Marseille III
en sous-traitance avec
l'UMR ESPACE
de l'université d'Avignon
pour
la Direction régionale
de l'Équipement
Provence-Alpes-Cote d'Azur
et la Direction régionale de
l'Équipement
Languedoc-Roussillon
et
Plan Urbanisme
Construction Architecture
Direction Générale
de l'Urbanisme, de l'Habitat
et de la Construction
orientation et coordination
Jean-Claude JAGER
DRE PACA
Appui et suivi
Roland GOMEZ
PUCA



Critères de sélection des documents

La recherche, initiée sur *internet*, portait sur deux mots clés : métropolisation (metropolizzazione, metropolization, metropolisation...) et cartographie (cartography, map, carte, cartographia, cartografia, carta, karte, targa, etc.).

■ La taille du document

Aucun critère limitatif n'a été posé quant à la taille du document. Les documents de « littérature grise » analysés vont de 4 à quelques centaines de pages. Tous les documents ne sont pas en français.

■ La qualité du document

Bien que l'enquête s'intitule « Représentations cartographiques » de la métropolisation, il ne s'agit pas d'une recherche sur les techniques et les moyens idéaux de restitution cartographique du phénomène, mais sur les manières dont les auteurs présentent (et se représentent) les territoires face à cette problématique.

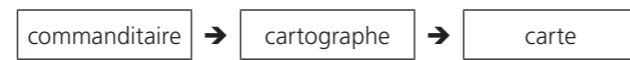
De ce fait, l'étude proposée entend moins juger la qualité du travail de cartographie que les références implicites ou explicites de l'ensemble des discours qui ont abouti à sa création. On a donc considéré que le cartographe est certes un technicien qui maîtrise un outil de communication, mais que, compte tenu de la nature des documents consultés, il restait néanmoins au service d'un commanditaire qui reste in fine le producteur du document.

■ D'une part, la carte est un outil de communication, au même titre que la parole, la photographie ou la musique : ce fait n'est que trop rarement souligné. Il convient donc de rappeler qu'une carte est réalisée à partir d'un certain nombre de codes, de signes, de couleurs, de symboles. **Elle ne représente pas « la » réalité, mais, sous forme codée, « certains aspects de la réalité » choisis et triés en fonction de la problématique.** Ainsi, au moyen de signes, la carte insiste sur des aspects de l'organisation de l'espace, et en passe d'autres sous silence, en fonction des besoins de la problématique et des idées qu'entendent proposer ses auteurs.

■ D'autre part, dès que l'on aborde la question de la cartographie, la qualité de la restitution de l'image devient un problème essentiel. La publication d'un document contenant des cartes, contrairement à celle d'un document uniquement constitué de textes et de tableaux, exige des moyens éditoriaux importants, spécialement lorsque les documents sont antérieurs au milieu des années 1990 (les progrès de la CAO en l'informatique ont permis plus récemment de réduire les coûts).

Rappelons d'abord que la publication d'une « belle » carte ou d'un schéma exige des moyens techniques et des supports particuliers (papier à grain épais ou glacé, encre couleur, contraintes de mise en page, de dimensions des planches, etc.).

Notons ensuite que la création d'un document cartographique de qualité (schéma ou carte) exige le concours d'un spécialiste, courroie indispensable de transmission de l'information entre message initial et résultat final.



Si le cartographe est un *spécialiste*, qui, en principe, maîtrise les outils graphiques et sémiologiques, le commanditaire de l'étude, pour sa part, a généralement une connaissance plus sommaire des possibilités qu'offre cet outil de communication. Aucun document concerné n'aborde le problème de cette façon.

Or, dans les documents étudiés, la carte joue a priori deux rôles distincts et opposés :

- soit la carte représente une synthèse, une illustration en image et en signes qui vient à l'appui d'un discours exposé à côté sous forme de texte ;
- soit la carte est présentée comme un document de travail, qui, au contraire du cas précédent, est livrée comme un document objectif qui sert explicitement d'appui au développement du texte du discours.

Dans les deux cas, finalement, la force du message graphique est telle que la carte sert implicitement de vérification empirique. Elle tient lieu de « vérité objective », par analogie avec la démarche expérimentale galiléo-newtonienne. La parole est réputée subjective, tandis que l'image-miroir de la scène expérimentale serait objective : ce qui se voit fait foi.

- Dans le premier cas ce rôle de « preuve » dévolu à la carte est implicite : la carte étaye le discours ; en somme, elle atteste que le discours développé dans le texte est « vrai ».
- Dans le deuxième cas, ce rôle est explicite, puisque le discours part de la carte elle-même : « la carte montre que..., donc... ».

Bilan

L'originalité de l'enquête repose sur l'effort entrepris en direction du premier corpus (dit de « littérature grise »). L'étude a permis d'exhumer des documents dont la diffusion a été par nature restreinte, soit au niveau local, soit sectoriellement (dans les milieux professionnels), soit dans le temps. L'analyse et la mise en lisibilité de ces documents constituait l'un des intérêts majeurs de l'enquête ; leur mise en parallèle présentée dans une grille de lecture rigoureusement harmonisée autorise des comparaisons inédites, desquelles émergent de véritables possibilités de questionnement sur la métropolisation.

D'autre part, on sait que de tels documents, qui répondent à une demande précise et orientée par leurs commanditaires, ne sont pas purement « objectifs ». Le caractère objectif de l'étude, en revanche, consiste à poser côte à côte des points de vue subjectifs – par ailleurs souvent concurrents entre eux lorsqu'ils émanent de villes de la même région : l'ensemble finit par constituer une grille de lecture relativement complète sur la manière dont les territoires de la métropolisation sont représentés.

Méthodologie

Les ouvrages ont été appréhendés d'une part à partir d'une recherche bibliographique classique en bibliothèque, d'autre part par un certain nombre de missions à Lausanne, Montpellier, Aix-en-Provence, Marseille, Lyon, Avignon, Saint-Etienne, Chambéry, Grenoble où ils ont visité, sur place, les services de documentation de différentes institutions : services d'urbanisme, d'aménagement ou de prospective territoriale (mairie, agences, région, etc.). Selon l'accord des auteurs et /ou des éditeurs, ils ont été autorisés ou non à reproduire les documents qui leurs paraissaient les plus représentatifs de la problématique.

Classement des documents

Cinq critères ont été retenus pour visualiser rapidement la prise de position des auteurs par rapport au thème de la métropolisation. Ces caractéristiques sont repérées sous forme d'un curseur positionné sur un axe.

■ Métropolisation qui s'ignore / fausse métropolisation

Certains ouvrages abordent le thème de la métropolisation, mais... sans le nommer (d'un strict point de vue littéraire, notons qu'en 2001, le mot est encore considéré comme un néologisme de la langue française). Sur le schéma, le curseur est déporté vers la gauche.

A l'opposé, certains ouvrages utilisent explicitement le mot « métropolisation », mais pour désigner un phénomène qui n'est généralement rien d'autre que de l'urbanisation (agglomération, voire municipalité) ou de la péri-urbanisation. Sur le schéma, le curseur est déporté vers la droite.

Entre ces deux extrêmes, certains documents assument l'idée de « métropolisation » en utilisant le mot et en en proposant une définition claire.

■ Quantitatif / qualitatif

Certains documents sont principalement des cartes thématiques produites à partir de critères quantitatifs relevant de l'analyse spatiale (exemple : cercle de taille proportionnelle à la population, épaisseur des flèches proportionnelles aux flux, etc.). A l'opposé, d'autres ne sont que des croquis où l'information est restituée de manière arbitraire. Le document ne comporte parfois ni légende, ni échelle, attributs élémentaires de la « carte ».

■ Statique / dynamique

Le curseur permet de repérer si l'approche privilégiée est statique : elle décrit un état de la métropolisation actuel ; ou dynamique : l'évolution ou les tendances sont privilégiées, tendant à représenter la métropolisation comme un processus en devenir.

■ Négatif (par le vide) / positif (par le plein)

Tout en évoquant la métropolisation, certains documents s'attachent principalement à démontrer les effets périphériques de ce phénomène, souvent dans ses effets pervers (par exemple : menaces sur l'environnement naturel aux abords d'une ville). De ce fait, le document ne s'intéresse pas à l'espace métropolisé lui-même, à son contenu. La métropolisation est représentée par le vide, et non par le plein.

■ Echelle locale / échelle mondiale

Le curseur permet de positionner les dimensions spatiales du thème abordé par le document : celles-ci peuvent être très réduites (ville et sa périphérie immédiate) ou insérée dans un ensemble plus vaste (région, Etat, Europe, Monde...).

Bref aperçu des résultats

Le premier résultat de l'enquête à souligner est... la pauvreté des résultats obtenus. En effet, 6 ouvrages seulement abordent la problématique de manière centrale : c'est très peu pour une recherche portant sur des corpus bibliographiques considérables (grandes bibliothèques, bibliothèques universitaires...), et quasi exhaustif sur la question.

L'immense majorité des documents retenus et présentés dans la base de donnée n'abordent le thème que de manière partielle, voire allusive. La notion elle-même de métropolisation est floue et très rarement explicitée. Dans la plupart des ouvrages de littérature grise, le mot « métropolisation » ne recouvre en fait qu'une vague idée de desserrement urbain, voire s'adresse à la ville, l'unité urbaine (au sens INSEE), ou à l'aire urbaine (idem).

Lorsque la notion de mise en réseau est évoquée, c'est de manière abstraite. Dans ce domaine, les seuls éléments concrets cartographiés se réduisent aux navettes domicile-travail des actifs. Les recours aux services sont rarement, voire jamais évoqués par la cartographie, les aspects culturels ignorés.

La cartographie elle-même est peu innovante et repose sur des poncifs :

- toute ville se veut métropole et se représente comme un point situé au centre du monde, ou plus précisément : comme centre actif animant le monde ;
- la relation aux espaces « extérieurs », et notamment aux concurrentes potentielles est réticente : elle n'est affirmée par la carte que pour désigner les relations aux villes de niveau hiérarchique (supposé) inférieur, plus rarement aux métropoles de niveau hiérarchique (supposé) équivalent, mais jamais aux métropoles de rang supérieur (Paris, Londres...);
- les agglomérations (espace urbanisé) et les villes n'ont pas de *forme géographique propre*, mais sont réduites à leur centre de gravité comme des points sans dimensions autres que symboliques et abstraites (cercle, carré, étoile rayonnante...).
- le niveau de résolution (à ne pas confondre avec l'échelle) de l'information spatiale est grossier. En ce qui concerne la trame du peuplement, seules les villes importantes des environs sont représentées.

L'espace non urbain est, cartographiquement parlant, représenté comme indifférencié : c'est un magma inorganisé, sans forme, une plage de couleurs non informée par la cartographie, où les densités sont supposées être égales dans un espace sans bourgs, ni hameaux, ni champs.

La représentation des espaces non urbanisés (hors ou dans la « métropole ») se réduit de fait à celle d'un environnement naturel riche dédié aux loisirs (forêts, massifs, plans d'eau et rivières). La cartographie oppose sur un mode binaire